

Paris, le 7 Octobre 1862.

Cher et bon ami,

Je reçois aujourd'hui votre lettre du 19 septembre dernier, cette lettre si impatiemment attendue, qui devoit m'apporter de vos nouvelles et des nouvelles de vos Isôtes du New England.

Pour ce qui vous regarde, vous et Madame Gray, il paroit que vous vivez dans un état continu de trouble et d'anxiété au sujet de la guerre, ce qui ne m'étonne nullement, mais que vos sœurs, à tous les deux, sont d'ailleurs bonnes. Dieu veuille les améliorer encore en mettant bientôt une fin quelconque à cette effroyable guerre, dont nous lisons ici les récits avec une anxiété presque égale à la vôtre.

Ce cruel état de choses ne vous a pas empêché de vous occuper de mes Isôtes, et je reconnois bien là votre bonne amitié pour moi.

Voilà une bonne et piquante détail sur la station de l'Isôte de Woburn. Est-ce un sac ou un rivier? une eau tranquille ou courante? le sol est-il bon ou mauvais? ou pierreux? et l'Isôte est-elle entièrement submergée?

que sa vitalité ait à souffrir du trajet (elle pourra perdre ses feuilles, mais elle conservera son bourgeon terminal). Quant à la voie d'expédition, c'est la voie ordinaire des petits paquets (non pas celle des lettres), et la chose est assez intéressante pour que je sois prêt à en supporter les frais.

Cette prière formulée, j'arrive avec un profond chagrin à vos questions si pleines de sympathies sur notre chère Madame Vilmorin. Hélas, elle ne va pas mieux, la phthisie fait des progrès sensibles, et les médecins ont déclaré que la malade ne sauroit passer l'hiver à Paris. Elle est actuellement à Tarbes, dép. des Landes, chez des amis, avec sa fille, prête à en partir, aux premiers froids, pour aller s'établir à Cannes, dép. du Var, où elle sera rejointe par Henry, son fils aîné, et où elle doit passer l'hiver. J'ai répondu, il y a quinze jours, à un premier billet d'elle, par lequel elle se disoit soulagée, mais ses parents n'en sont pas moins dans la plus vive inquiétude. Je n'ai pas lui écrit spontanément, de peur de lui faire en la mettant dans le cas de me répondre. Mais si elle m'écrit, je ne manquerai pas de répondre, en lui parlant de vous et de l'intérêt si amical que vous prenez à sa position.

Je finis en vous priant d'offrir mes respects à Madame Gray et d'agréer, pour la vingtième fois, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués et les plus affectueux  
D. Gray

Ceci fait un voyage en diligence et payé les deux dernières semaines d'abord à Alford ou dans le North Wales, au pied de Snowdon. Il seroit en core les Isôtes qui mériteroient la May Song dans tous les cas, mais ils n'étoient point faits à la fin de tout, et un conseil me venoit de moi-même de ne pas en faire mention. Des questions d'espérance de rattachement aux formes de cette localité.

Je vous envoie des échantillons vivants récoltés aux mêmes lieux dans les premiers jours de ce mois  
21 Octobre. Vous recevrez ce qu'il vous plaira.

Je vous envoie de plus que je serai très-hautement honoreré, M<sup>r</sup> W<sup>m</sup> Booth les  
échantillons d'Isoetes europæens qu'il m'a enlevés. Je lui promets tous ceux dont je possède des  
Doublés, s'il veut s'enrichir ainsi et être très-riche dans la collection de la première  
que je vous envoie plus haut.

Le même caractère se trouve dans la  
plante du Winnepesaukee, récoltée par Engel-  
mann, telle que M. Durieu l'a vue dans l'herbier  
d'Al. Braun (Engelmann n'a pu nous  
l'envoyer, il n'en avait plus de disponible).  
Cette plante est donc, comme celle de Woburn,  
très-voisine de l'isoète echinospora d'Europe,  
mais Durieu a trouvé dans ses microspores  
un caractère qui l'en distingue nettement.

Je vous écris avant d'avoir eu le  
loisir de chercher ce caractère (microscopique)  
dans la plante de Woburn, mais  
il est bien probable qu'il s'y trouve et que  
vous avez là, à votre portée, une seconde  
localité de la nouvelle espèce, à laquelle je  
ne sais pas que M. Durieu ait encore  
donné un nom spécifique.

En tout cas, la plante de Woburn est  
pour moi, comme pour M. Durieu, d'un  
immense intérêt, et je viens vous en  
vous supplier, s'il le faut, vous et M<sup>r</sup> W<sup>m</sup>  
Booth (tous les deux collectivement  
ou séparément) de nous l'envoyer vivante,  
le plus tôt possible, en autant d'échantillons  
que permettra sa rareté, pour être décrite  
par nous, et aussi pour être jointe aux  
espèces d'isoètes, déjà nombreuses, que nous  
cultivons, tant à Paris qu'à Bordeaux.  
La saison est excellente pour cela, et pour  
peu que les échantillons soient bien emballés  
(dans une boîte de fer-blanc (tin) garnie de  
mousse humide), il n'y a aucun crainte

Trois localités étoient indiquées: 1<sup>o</sup> Winnepesaukee dans le New Hampshire; 2<sup>o</sup> Echo Lake, ibid;  
3<sup>o</sup> environs de Cambridge, Massachusetts.

Sur la première localité, vous ne pouvez  
rien me dire.

De la seconde, c'est à dire de l'Echo Lake,  
vous m'envoyez un échantillon récolté par  
M<sup>r</sup> W<sup>m</sup> Booth. Hélas, cet échantillon n'est  
pas mûr, et comme il est unique, je n'ai pu  
le disséquer pour interroger les caractères  
qu'il pourroit présenter en dehors des spores.  
Impossible à moi, par conséquent, de dire  
ce que c'est.

Vient maintenant la 3<sup>e</sup> localité,  
Woburn, Massachusetts, près Cambridge, localité  
découverte par M<sup>r</sup> W<sup>m</sup> Booth, et la seule  
où un isoète soit connu dans l'état de  
Massachusetts, si je vous ai bien compris.  
De là vous m'envoyez deux échantillons,  
en attendant mieux, deux échantillons qui,  
ayant été cueillis tard, sont en parfait  
état de fructification et dont les spores  
parlent, sans que les échantillons aient  
besoin d'être profondément disséqués.

Or les macrospores de la plante de  
Woburn sont indique muriculato-tuberculata,  
ce qu'on ne voit dans aucun des isoètes  
nord-américains jusqu'ici connus, mais ce  
qui est un des principaux caractères d'une  
espèce européenne nouvelle, à laquelle M.  
Durieu a donné le nom d'echinospora.

M<sup>r</sup> W<sup>m</sup> Booth est-il celui qui a écrit sur les Cartes? Si oui, ce seroit une vraie  
connaissance de moi, et que j'ai vu plusieurs fois à Paris.  
M<sup>r</sup> Delessert a ce qui, si j'ai vu de 1856, de vous envoie le Bulletin de notre Société de  
Botanique. Ne seroit-ce pas le cas de vous en faire recevoir un copie? Cela ne coûte que 20 fr. par an.